

Sortianus

TOME 5



sont éditées par les Éditions de **l'Opportun**
16, rue Dupetit-Thouars
75003 Paris

www.editionsopportun.com

Direction éditoriale : Stéphane Chabenat

Éditrices : Zoé Laboret et Charlotte Sperber

Mise en pages : Nord Compo

Conception graphique de la couverture : 2Li

BIRDY LI

Sortarius

TOME 5

*À vous, soyez vous-mêmes
et ne changez pour personne.*

« Le courage ne rugit pas toujours.
Parfois, le courage se démontre
en disant avec une voix calme
à la fin de la journée : “Je vais essayer encore
demain.” » – Mary Anne Radmacher

Chapitre 1

Vingt-trois ans. Des dévotions. Un mariage avorté. Une grossesse. Des jumeaux. Des morts. La solitude. J'aimerais que l'on m'explique comment j'ai pu en arriver là après tout ce temps. J'aimerais que l'on m'explique comment ma vie a pu autant dérailler... Dès le départ, je n'ai pas été très gâtée. Du moins, dès mes premiers pas dans la vie de sorcière. Je me sentais déjà à l'époque accablée avec tous mes pouvoirs. Il a fallu qu'on saupoudre par-dessus une bonne couche de problèmes, de malédictions et autres drames.

Depuis les remparts de la forteresse Najac, je suis du regard le vent qui entraîne des flocons de neige dans un triste ballet. Je les laisse m'hypnotiser et m'emmener loin, alors que le froid me pétrifie. Dans quelques jours, ce sera Noël. Bien que je n'aie aucune envie de le



fêter, mon esprit ne cesse d'y penser, comme pour me tourmenter ou me rappeler pourquoi je suis venue ici. Pour ma famille. Cette famille que j'ai en parti perdue et que je souhaite reconstruire.

— Enfin te voilà.

Alors que la voix d'Olympe résonne de façon inattendue, je ne cille pas et continue de regarder dans la même direction. Lorsque je ne passe pas des heures à m'entraîner pour devenir une meilleure sorcière, je m'isole. Le silence est mon allié. Il contrebalance le tapage sous mon crâne.

— Tu ne devrais pas rester là comme ça, tu vas attraper la mort.

« Attraper la mort », peut-être que ce ne serait pas si mal. Quitte à l'attraper, peut-être que je pourrais lui toucher deux mots pour comprendre pourquoi elle s'acharne tant après ceux que j'aime.

Avec douceur, Olympe me caresse l'épaule et vient se camper à ma droite. Ce n'est qu'alors que, du coin de l'œil, je remarque Léa qui arrive de l'autre côté. Elles arrivent en force et, bien que je ne les connaisse que depuis peu, je sais que cela n'annonce rien de bon. Cela se confirme lorsque Léa me dit :

— J'ai comme l'impression que tu nous fuis.

Pour seule réponse, je secoue la tête. Léa tourne la sienne dans ma direction et continue :

— Ça fait à peine deux mois que tu es avec nous et, en dehors des cours que tu nous demandes, on ne peut pas dire que tu échanges beaucoup avec nous.

— Pourtant, on voit très bien que tu en as besoin.

Toujours murée dans le silence, je prends une grande inspiration et me redresse. Les flocons sont plus nombreux. Il devient difficile de discerner la cour en contrebas. Si ce n'est pas moi qui attrape la mort, ce sera Léa et Olympe.

— On est là pour toi.

Si seulement Olympe savait ce que cela signifie d'être « là pour moi », elle renoncerait. Elle finira par disparaître ou être blessée, comme tous les autres, comme tous les gens qui s'approchent trop près de moi.

— Rentre au chaud, s'il te plaît.

Je serre les poings. Léa complète la phrase de son amie :

— En plus, Circé veut te voir.

Cette phrase a le don de me tendre. Mes ongles s'enfoncent dans mes paumes.

Brusquement, Olympe se penche en avant et lâche :

— Léa !

— Quoi ?

Les mâchoires serrées, j'essaye de contenir les afflux d'énergie qui picotent au bout de mes doigts. Depuis

notre dernier combat avec Angus, je recommence à perdre le contrôle sur mes pouvoirs. C'est comme s'ils souhaitent prendre le dessus sur mon corps. Je ne suis plus capable de contrôler mes émotions, donc plus capable de contrôler entièrement mes dons.

Olympe s'explique :

— Solea va croire que nous sommes venues la voir seulement pour ça, alors que je m'inquiète réellement pour elle.

— Mais, tu vois bien que notre inquiétude n'a aucun effet.

Lentement, je me tourne vers Léa, comme si je ne venais pas d'entendre les mots qu'elles ont échangés.

— Qu'est-ce qu'elle me veut ?

En haussant les sourcils, Léa me désigne de la main pour montrer à Olympe qu'elle avait raison. Et c'est le cas. Je me soucie de ce que pensent Olympe et Léa, mais si je les tiens assez longtemps à l'écart, elles seront en sécurité.

— Discuter de ta situation. Elle...

Olympe la coupe de nouveau :

— Léa !

— Elle trouve que tu n'apportes rien au Sortiarius.

Je hausse un sourcil. Léa a toujours fait preuve d'une grande franchise. J'attends qu'elle continue :

— Elle trouve que tu prends, mais que tu ne donnes rien en échange.

C'est la vérité. Pourtant, ce n'est pas ce que je réponds :

— Elle n'est pas encore Grande Reine, je ne lui dois rien.

Soudain, une nouvelle voix résonne :

— Je parle au nom des Descendantes.

Dans le blizzard naissant, une silhouette noire, encapuchonnée, apparaît. Elle s'approche de nous d'un pas glissant. Mon cerveau l'assimile alors à Angus et je me raidis bien plus que je ne devrais, alors que ce n'est que Circé. Je me reprends et demande :

— Vraiment ?

Elle s'arrête juste à côté de Léa et me toise pendant quelques secondes.

— Olympe, Léa, je vous prie de bien vouloir nous laisser.

— Mais Solea va...

Circé se tourne vers Olympe qui proteste et la fusille de son regard noir.

— J'aimerais que l'on ne discute pas mes ordres, Olympe.

Elle a beau ne pas être encore Grande Reine, elle n'en reste pas moins une puissante Descendante et est en

charge de la Légion, dont Olympe et Léa font partie. Alors, après m'avoir adressé un regard désolé, Olympe s'en va, suivie de près par Léa. Circé reporte son attention sur moi.

— Que comptez-vous faire pour le Sortiarius ? Rejoindre la Légion peut-être, à moins que les cuisines ne vous conviennent mieux ?

Son ton est plein de sarcasme, mais je ne relève pas, malgré les battements chauds dans mes mains. Comme si elle se sentait obligée, Circé continue :

— J'ai cru comprendre que vos entraînements ne se déroulaient pas aussi bien que prévu.

Je relève le menton. Les vagues dans mes doigts remontent maintenant jusqu'à mon poignet, puis mon coude.

— Ce n'est pas ainsi que vous retrouverez votre fiancé et vaincrez le Sorcier Noir.

— Qu'en savez-vous ?

Un bref sourire se dessine sur ses lèvres, avant qu'elle ne me dise :

— J'en connais certainement plus sur la sorcellerie que vous. Croyez-moi lorsque je vous dis que vous n'arriverez à rien.

Mon pouvoir s'amplifie et me fait tressaillir. Je prie pour qu'elle mette ça sur le dos de la météo, mais il n'en est rien.

— Une sorcière de votre lignée et de votre âge ne devrait certainement pas avoir ce type de problème. Comment voulez-vous vaincre qui que ce soit ? Vous êtes faible, Solea.

Elle fait un pas vers moi. De toute sa hauteur, elle me toise. Je serre les dents, seulement à ce stade ce n'est plus suffisant. Je ne peux plus retenir ma colère de cette façon.

— Rendez-vous compte de votre stature. Admettez que jamais vous ne serez à la hauteur de votre héritage. Et, maintenant, agissez en conséquence.

— Je suis plus forte que vous.

Les mots glissent de mes lèvres, bien que je ne les pense pas réellement.

— Vous savez comment je le sais ?

J'efface les quelques centimètres qui nous séparent encore et, malgré notre différence de taille, je lui adresse mon regard le plus sombre.

— Ce n'est pas à cause de mes pouvoirs. Ce n'est pas à cause de ma lignée. Ce n'est pas parce que j'ai réussi à réunir des êtres surnaturels et ennemis ensemble. C'est parce que je me bats pour une cause bien différente de la vôtre.

Elle plisse les yeux, sans mot dire.

— Je ne me bats pas pour la puissance ni le pouvoir. Je me bats pour une chose que vous avez repoussée :

l'amour. L'amour de mes amis, l'amour de ma famille, l'amour de la liberté. Je n'envie personne, certainement pas votre vision du monde.

Cette fois, ce sont ses mâchoires que je vois se serrer. Elle fait un pas en arrière. J'attends qu'elle réponde à ma provocation verbale. Elle n'en fait rien. Elle pivote sur ses talons et, pendant que sa silhouette devient floue, elle me lance :

— Je vous laisse deux mois de plus pour trouver votre place ici, sans quoi, je serai dans l'obligation de vous bannir de ces murs.

— Vous n'êtes pas encore Grande Reine.

Seul l'écho de ma voix me répond. Je reste plantée là, sur les remparts, mes membres brûlant sous les assauts de mon pouvoir, qui ne demande qu'à s'échapper.

Chapitre 2

Cela fait désormais quatre mois que je suis au sein du Sortiarius et les choses n'ont pas réellement changé. J'attends chaque jour que Circé demande à me voir et m'annonce que je dois quitter les lieux. Cette fois-ci, je ne devrais pas être à deux doigts de lui faire exploser mon pouvoir au visage. J'ai fait quelques progrès. Mes connaissances commencent à devenir plus denses. Insuffisantes, mais plus denses tout de même.

Assise dans la bibliothèque de la forteresse, j'étudie le sujet des sorcières depuis plusieurs heures. C'est certainement la centième fois en quatre mois que je relis ces ouvrages. Les mots défilent devant mes yeux. J'assimile les informations. Parfois, je les récite même avant qu'elles ne soient écrites. Je me dois de maîtriser tous les sujets sur le bout des doigts.

— Tu sais que, comme leur nom l'indique, tu ne devrais pas utiliser les Sorts Interdits ?

Furtivement, je lève le nez de mon livre, pour voir celui que Léa me désigne. Du doigt, elle tapote la couverture en cuir épais d'un ouvrage vers lequel je ne cesse de revenir. Tout en reportant mon attention sur le texte je réponds :

— Il y a une différence entre les étudier et les utiliser.

— Sauf que je commence à te connaître un peu, Solea.

Léa s'appuie avec nonchalance sur le dossier de la chaise qui me fait face. Je pince les lèvres. Elle a activé le mode « détective ». Autrement dit, comme souvent, Léa va prêcher le faux pour savoir le vrai.

— Pour vaincre un ennemi, il faut savoir de quoi il est capable. Je n'étudie pas les Sorts Interdits pour les utiliser, je les étudie pour les contrer.

Elle hausse un sourcil, comme si elle s'attendait à plus d'explications de ma part, à moins qu'elle ne doute encore de ma bonne foi. Dans un soupir, je pose le livre à plat sur la table et regarde Léa droit dans les yeux, puis lâche :

— Je t'écoute.

— Je n'ai rien dit.

Avec un haussement d'épaule, je m'explique :

— Je vois bien que tu avais soit une question, soit une leçon de morale à me faire. Alors je t'écoute.

Léa secoue la tête. C'est à mon tour de m'appuyer sur la table pour rapprocher mon visage du sien. Je l'imites :

— Je commence à te connaître un peu, Léa.

— Tu vis jour et nuit en pensant à cet Angus et à ta vengeance. Je m'in...

Je la coupe :

— Je ne veux pas me venger.

D'un geste de la main, elle balaye ma remarque et continue :

— Oui, d'accord, tu veux retrouver Joseph. Il n'empêche que je m'inquiète pour toi. Olympe aussi. Parfois, tu sembles oublier que tu es enceinte et que, à vouloir sauver tout le monde, tu mets ta propre vie et celle de tes enfants en danger.

Ses paroles font mouche. Je me relève pour mettre un peu plus de distance entre nous, avant de me raidir. Je la foudroie du regard. Je déteste quand on me met face à mes erreurs et je déteste encore plus quand on remet en question mes choix.

Alors que j'ouvre la bouche pour protester, Léa se redresse et me coupe l'herbe sous le pied :

— Oh, je vois. Tu as lu *Anatomie, physiologie et médecine chez les sorcières*.

Elle illustre ses propos en poussant deux gros ouvrages, pour attraper celui du dessous de la pile. Elle l'agite entre nous et continue :

— Et tu as appris que, pour la prospérité de notre espèce, les pouvoirs des sorcières enceintes se concentrent sur le ou les fœtus pour éviter toute fausse couche, c'est ça ?

Je ne réponds pas et me contente de suivre des yeux le livre que Léa fait retomber lourdement sur la table.

— Maintenant, tu veux que je te dise combien de sorcières ont malgré tout perdu leur bébé ? Tu veux qu'on parle de toutes ces sorcières qui, de par leur nature, se sont senties plus fortes que les autres, quitte à en perdre la vie ?

Léa s'arrête, comme si elle attendait une réponse de ma part. Je me contente de la toiser, les lèvres pincées. Cela fait des mois que je m'enferme dans ma colère et que je la rumine. Des mois que je projette mes émotions sur les autres. Des mois que Léa et Olympe doivent subir mes sautes d'humeur. Pourtant, elles restent à mes côtés et m'aident à progresser en tant que sorcière.

Le silence s'installe entre nous deux. Je ne bouge pas. Léa non plus, en revanche, ses traits finissent par se détendre. Alors que je m'apprête à reporter mon attention sur l'ouvrage que j'étudiais, elle reprend la parole.

— Juste, Solea, je ne veux pas te perdre bêtement.

Je serre les dents. « Bêtement » n'est pas le terme que j'aurais utilisé.

— Tu as fait d'énormes progrès ces derniers mois. Tu embrasses enfin pleinement tes pouvoirs, mais tu as encore beaucoup de choses à apprendre.

Ce n'est pas la première fois que j'entends ce discours dans sa bouche.

— Tu as l'espoir que Joseph ne soit pas mort et je comprends que tu sois prête à tout pour le retrouver, surtout après avoir vu...

Elle s'interrompt, avant de reprendre :

— Surtout après ce qui est arrivé à tes amis. Seulement, ne te précipite pas, s'il te plaît.

En me mordillant la lèvre, j'acquiesce lentement. Des tas de réponses volettent sous mon crâne. Certaines sont gentilles, d'autres plus dures. Je sais que je devrais être reconnaissante envers Léa pour tout ce qu'elle m'a appris et pour tout ce qu'elle me souhaite. Il y a quatre mois, je l'ai entraînée dans un enfer sans nom. Aujourd'hui, malgré tout, j'aimerais qu'elle arrête de vouloir constamment m'aider.

D'une voix calme et sans regarder Léa, je me lance après avoir choisi mes mots :

— Tu sais combien de personnes j'ai tué ? Tu sais l'immensité du mal que j'ai commis ?

Lentement, je relève les yeux vers Léa. Elle fronce les sourcils, à mon écoute.

— J'ai peur de qui je suis. Chaque jour, je me regarde dans le miroir et je vois les gens que *j'ai* tué.

J'insiste sur le « j'ai », tout en désignant ma poitrine.

— Je ne me vois pas moi. Je ne vois pas cet air de femme forte et puissante que tout le monde semble remarquer. Je vois le visage de ces personnes mortes entre mes mains, peu importe qu'elles aient été bonnes ou mauvaises.

Malgré la colère qui fait battre mon cœur, ce sont des larmes de douleur qui viennent brûler mes yeux.

— Chaque jour, quand on me rappelle mes pouvoirs, je souhaiterais ne pas être née. Je souhaiterais avoir mis fin à ma lignée. Sauf que je ne peux pas, alors la seule solution, c'est d'utiliser cette force pour contrebalancer le mal que je commets.

Je marque une pause et trompe les apparences. D'un doigt, je martèle la table en disant :

— Aujourd'hui, pour équilibrer les choses, il faut que je sauve Joseph et que j'arrête Angus.

— Tu sais que je ne te laisserai pas faire cela seule.

Les mots de Léa sont assurés et pourtant presque inaudibles. Je secoue la tête.

— Je ne peux pas causer plus de morts.